

— Oh ! n'est-ce que cela ? fait Barnes, très soulagé.

— Que cela ! Comme c'est agréable, quand on compte sur une chose, et qu'elle vous manque ! Que penseriez-vous si tout à coup je changeais d'idée et refusais d'être votre femme ?

Il n'y a qu'une manière de répondre à une telle question. M. Barnes s'en acquitte si bien, que Marina est vite oubliée dans les délicieuses émotions des adieux.

Miss Anstruther accompagne son fiancé jusqu'à la gare. Elle a comme un vague pressentiment qu'ils ne se reverront jamais ! Cette pensée met le comble à son émotion, et après avoir jeté un coup d'œil à l'entour (ils sont seuls dans le compartiment), elle foule aux pieds son orgueil, se jette dans ses bras et l'embrasse en murmurant :

“ Mon bien-aimé ! si seulement j'étais ta femme, et que je pusse ne jamais te quitter ! ”

Et elle lui met dans la main un souvenir, un médaillon, qui contient une miniature de la bien-aimée et une boucle de ses cheveux d'or.

Le train emporte rapidement l'heureux Barnes.

Miss Anstruther rentre à l'hôtel un peu nerveuse, un peu agitée, et se rend chez son amie, dans l'intention d'obtenir des explications sur son changement d'idée. Elle est fort étonnée de trouver Tomasso en train de faire les malles. Le vieux Corse est rayonnant. C'est que Marina vient de lui lire ce télégramme reçu de Gibraltar :

“ Je suis presque sûr de l'avoir trouvé. Venez me rejoindre à Nice demain au plus tard.

“ DANELLA. ”

“ Comment, vous partez ! s'écrie la jeune fille ; mais vous ne m'en avez rien dit.

— Oui, répond Marina, qui paraît distraite, un télégramme... des affaires...

— Sont ce les affaires qui vous empêchent d'être la demoiselle d'honneur ?

— Oui.

— Elles seront terminées. Mon mariage n'aura lieu que dans six semaines !

— Je l'espère, Mais dans ce cas-là même je ne saurais accepter votre invitation. ” Et avec un gros soupir elle ajoute : “ Ne me tentez pas ; les joies de ce monde, l'amour, le mariage, tout cela n'est pas pour moi. Un amour sans espoir, voilà mon lot !

— Sans espoir ! Oh ! Marina ! que dites-vous là ? c'est horrible ! murmure Enid attendrie. Est-il possible que vous aimiez quelqu'un qui ne vous le rende pas ?

— Je ne sais pas. Je n'ai pas voulu savoir. J'ai cru un moment, qu'il m'aimait, et alors j'ai fui à cause de ce vœu fatal ! Ce serait une infamie que de permettre à quelqu'un de m'aimer.

— Un vœu ! Ah oui ! vous voulez vous faire religieuse.

— Religieuse ! répète Marina avec un rire étrange, non, non ! mon vœu est un vœu d'enfer plutôt que du ciel.

— Mais si ce vœu est criminel, comme vous le dites, pourquoi ne pas y renoncer ? Oh ! Marina, renoncez-y. ”